

ANALYSE DU PARCOURS DE LEADERSHIP FEMININ DE LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE À LA MAGISTRATURE MODERNE DANS LA REINE CAPTIVE DE DAVID NDACHI-TAGNE

NANA NGUEGONG Nicole

Enseignante chargée de cours

Université de Dschang

Zebaz_ni@yahoo.fr

(+237) 678 657 290

Résumé :

La présente étude intitulée « Analyse du parcours de leadership féminin de la gouvernance traditionnelle à la magistrature moderne dans La reine captive de David Ndachi-Tagne » traite de l'enfermement culturel de la femme dans un contexte où elle s'impose plutôt en leader en vue de déconstruire les codes sociaux qui régissent les sociétés phalocrates. En réponse à l'appel lancé par les luttes féministes dans la littérature francophone, la femme devient un être de combat qui, non seulement garde une posture d'avant-gardiste, mais également, s'engage désormais à rénover son identité tout en s'affirmant comme actrice dans la transition du traditionnel vers la magistrature moderne. L'association de la sociocritique à l'approche des Gender Studies permet de rendre compte de l'évolution systématique de Mangwa Marie Thérèse, héroïne de La reine captive de David Ndachi-Tagne, dans sa démarche de leader.

Keywords: *phalocratic society, female leadership, sociocritical analysis, gender studies.*

Abstract:

This article, titled "Analysis of Female Leadership from Traditional to Modern Governance in La Reine Captive by David Ndachi-Tagne" deals with the cultural confinement of women in a context where they impose themselves as leaders in order to deconstruct the social codes that govern phalocratic societies. In response to the call launched by feminist struggles

in French-speaking literature, women become combat beings who commit to deconstructing social codes and renovating their identity while remaining involved in the transition from traditional to modern judiciary. The association of sociocriticism with the Gender Studies approach makes it possible to account for the systematic evolution of Mangwa Marie Therese, heroine of David Ndachi-Tagne, in her approach as a leader.

Mots-clés : société phallocratique, leadership féminin, analyse sociocritique, gender studies.

Introduction

Depuis plusieurs décennies, la question du leadership féminin résonne avec une urgence particulière dans les débats sociaux et politiques en Afrique. Les luttes incessantes pour l'égalité des droits homme/femme ont marqué un chemin ardu vers la reconnaissance pleine et entière de la femme au sein de la société. Des figures emblématiques telles que Simone de Beauvoir, Mariama Bâ, Hélène Cixous et Gloria Steinem pour ne citer que celles-là, ont éclairé ce chemin, appelant à une émancipation qui dépasse les frontières des revendications légales pour atteindre une transformation profonde des mentalités et des structures sociales. Dans cette perspective, David Ndachi-Tagne présente dans *La Reine captive*, roman publié en 1986 aux Éditions L'Harmattan, l'héroïne Mangwa Marie-Thérèse qui se dresse non seulement comme une incarnation de cette lutte, mais également comme un modèle de leadership féminin dynamique en vue d'initier un changement sociétal significatif. La présente réflexion permet de lever la question suivante : Qu'est-ce qui fonde le leadership féminin dans ce roman ? Autrement dit quels invariants sous-tendent le parcours du leadership féminin dans cette œuvre ? L'on peut admettre que ce roman est une illustration forte du potentiel transformateur de la femme d'une gouvernance traditionnelle vers des postes empreints d'innovation dans la magistrature moderne. Cette hypothèse soulève les questionnements suivants, notamment : Quels sont

les défis du leadership féminin dans ce roman ? Quel impact joue l'autonomisation féminine sur le développement durable ? En quoi cette autonomisation féminine se veut un tremplin pour une magistrature moderne ? Pour mieux répondre à ces questions, l'étude s'appuie sur une démarche analytique qui s'inscrit dans l'optique de la sociocritique de Claude Duchet (1973: 449) dont la perspective souligne l'importance de contextualiser le texte dans son environnement sociohistorique. En y associant l'approche genre, nous examinerons de près la représentation du personnage féminin en tant que minorité sexuelle dans la société africaine, éclairant ainsi les défis spécifiques auxquels fait face le leadership féminin dans son ascension vers une gouvernance plus innovée. L'étude s'articule autour de trois axes notamment les défis auxquels le leadership féminin fait face dans le contexte de la phallocratie. L'étude examinera la mutation du développement autonome à une bonne gouvernance qu'après avoir montré au préalable comment l'administration libre et indépendante des femmes orchestre le développement durable de la société. Ce cheminement espère offrir une vision enrichie du potentiel du leadership féminin dans la transformation sociale et politique de l'Afrique contemporaine, éclairant ainsi les voies vers une gouvernance plus inclusive et égalitaire pour les générations à venir.

1. Le leadership féminin entre phallocratie et affirmation de soi

Le milieu socioculturel dans lequel évolue le leadership féminin dans *La Reine captive* fait des femmes, des êtres marginalisés et exploités. Dans cette société, leur statut générique est déterminé par des normes patriarcales rigides, comme le souligne Millet Kate, « le genre est une construction sociale façonnée par le patriarcat, dictant des rôles et des statuts qui renforcent la supériorité masculine » (Millet Kate, 1969, p.40).

1.1. Le poids de la phallocratie dans La Reine captive

La domination des hommes sur les femmes est inhérente aux lois sociétales africaines qui sont pour la plupart, des sociétés patriarcales. En effet, les femmes africaines font face à de nombreuses difficultés que les hommes en ce qui concerne l'accès à des emplois décentés. Selon un rapport du Forum pour le développement de l'Afrique publié en 2008,

Les préjugés, les clichés et les institutions empreints de préjugés défavorables aux femmes, qui ont survécu à des décennies de réformes juridiques et de mesures politiques adoptées par les gouvernements avec le soutien des travailleurs et des employeurs contre le traitement inégal sur les lieux de travail, sont certaines des causes d'inégalité entre hommes et femmes dans le domaine de l'emploi. Le système patriarcal et les lois et normes coutumières ont, eux aussi, été à la base d'une discrimination massive contre les femmes, dans les lois, réglementations et pratiques, qui a eu un effet négatif sur les femmes sous plusieurs formes. (CEA, 2008)¹

Dans *La Reine captive*, les femmes sont reléguées à des tâches subalternes et soumises à une domination masculine constante. Elles sont contraintes de travailler durement dans les champs, comme le décrit le narrateur : « *Bientôt la plus grande concession du village aura récupéré son armée de cinquante-deux femmes et plusieurs filles, vomies au matin sur les champs, la houe à la main, le dos courbé, trimant dur dans le froid crépusculaire* » (Ndachi-Tagne, 1986, p.23). De plus, elles doivent contribuer une part significative de leurs récoltes à la cour du roi, ce qui accentue leur exploitation économique et leur dépendance.

Par ailleurs, les femmes ont la charge des rituels comme l'initiation mystique de leurs fils, et sont contraintes de satisfaire

¹ CEA (2008), Forum pour le développement de l'Afrique : Agir pour l'égalité des sexes, l'autonomisation des femmes et l'élimination de la violence contre les femmes en Afrique. Document de Synthèse 2. 19-21 novembre 2008, Addis-Abeba.

les exigences de l'autorité traditionnelle. Cette soumission à des pratiques rituelles et économiques renforce leur statut de subordination et leur manque d'autonomie. Pourtant aujourd'hui, la femme est de plus en plus appelée à participer pleinement à toutes les instances de décision en vue d'un développement inclusif, c'est-à-dire celui qui associe toutes les composantes de la société à la création et au partage de la valeur. L'étude Havas Horizons 2019 nous rend compte de l'apparition progressivement des femmes leaders :

Nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'une nouvelle génération de femmes leaders. [...] Surtout, la nouvelle génération bénéficie des succès de celles qui la précèdent, et semble aussi mieux préparée. Elles sont de plus en plus nombreuses à revenir sur le continent après être passées sur les bancs des meilleures universités, et à avoir été formées au sein des entreprises les plus performantes. Elles font bénéficier l'Afrique de toutes leurs compétences, de toute leur expertise. (Étude Havas Horizons, 2019).²

Dans *La Reine captive*, les maternités abusives constituent une forme d'oppression que subissent les femmes qui, le plus souvent, détériorent leur santé physique et les maintiennent dans un état de vulnérabilité permanente. Yayou, un personnage du roman, incarne cette réalité tragique lorsque son physique délabré est décrit comme celui d'une femme épuisée par de nombreuses maternités. Dans ce contexte oppressif, Mangwa Marie-Thérèse émerge comme une figure de leadership féminin déterminée à libérer ses consœurs de leur condition subalterne. Consciente de l'injustice sociale qui entrave le progrès de son village, elle défie ouvertement les normes établies et mobilise les femmes autour d'elle pour revendiquer leurs droits et leur dignité. Sa lutte en vue d'affirmer une voix féminine dans une société où les femmes sont réduites

² Étude Havas Horizons (2019), Women in Africa : Regard sur la place des femmes en Afrique : émergence d'une nouvelle génération de leaders féminins. Avril 2019.

au silence est un acte de bravoure qui vise à catalyser un changement profond et durable.

Il est clair, la place de la femme en tant que leader dans la société n'est pas envieuse. Ce leadership féminin dans *La Reine captive* est directement confronté à la phallocratie et cherche à affirmer une identité féminine autonome au-delà des rôles imposés par la tradition. Il semble alors curieux de voir comment ce leadership féminin s'engage dans un combat autonome pour le bien-être et l'émancipation des femmes.

1.2. Le parcours solidaire du leadership féminin entre l'identité féminine et le développement

Dans la société africaine contemporaine, de nombreuses initiatives ont été engagées pour encourager la parité homme-femme et faciliter la mobilisation et l'insertion sociale réelle des femmes. D'ailleurs, l'égalité homme-femme et l'autonomisation des femmes font partie intégrante des objectifs de développement prônés par l'Organisation des Nations-Unies. Ces deux objectifs sont essentiels pour la promotion d'un développement durable en Afrique. Ils sont de plus en plus une véritable source d'inspiration pour les écrivains francophones en général, et pour les féministes en particulier. Cette ambition de mobilisation collective est soutenue par les réflexions de Gisèle Halimi (1992) sur l'importance pour les femmes de s'unir pour leur propre libération face à un enfermement culturel. En ce sens, elle affirme que : « *S'il est vrai que les opprimés ne peuvent avoir leur libération qu'à eux-mêmes, qu'attendent donc les femmes pour se lever et pour crier « assez » [...] c'est que les femmes subissent le plus redoutable, le plus diffus, le plus sournois des enfermements, je veux parler de l'enfermement culturel* » (Gisèle Halimi, 1992, p.15). Dans *La Reine captive*, Mangwa Marie-Thérèse incarne un leadership féminin résolu dont l'objectif ne porte pas seulement sur sa propre libération, mais, également, vise à provoquer, chez ses consœurs, la prise

de conscience de leur destinée d'opprimées. En tant que leader solidaire, elle aspire à un changement profond au sein de sa communauté, comme en témoigne le narrateur : « *Mangwa voulait aussi donner à la femme sa vraie place. La femme est un être mystérieux qui contribue, quoiqu'indirectement, à l'évolution du monde* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 102).

C'est fort de ce caractère que Mangwa exhorte les femmes du village à se rebeller contre leur condition et à revendiquer leurs droits légitimes, déclarant avec fermeté : « *Les hommes continuent à nous traiter en bêtes de somme ; ils le feront toujours si nous ne réclamons pas nos droits, dès aujourd'hui* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 127). En s'inspirant des idées d'Hélène Cixous sur la nécessité pour les femmes de se libérer des contraintes imposées par la société patriarcale, Mangwa incarne un leadership féminin résolu à « *tuer la fausse femme qui empêche la vivante de respirer* » (Hélène Cixous, 1975, pp.39-54). Le parcours de cette héroïne illustre un engagement profond en faveur de l'évolution, du progrès et du développement, non seulement pour elle-même, mais pour l'ensemble de sa communauté. Ainsi, le leadership féminin dans ce roman se présente comme un catalyseur essentiel de la transition de la gouvernance traditionnelle vers une administration plus inclusive et moderne.

2. L'autonomisation de la femme pour un développement durable de la société

Bien qu'on ait tendance à penser que dans toutes les sociétés africaines, l'identification directe du meneur est plus liée à la virilité masculine qu'à la féminité (Fweley Diangitukwa, 2014), cette partie de l'étude examine le rôle décisif de l'autonomisation des femmes dans la promotion d'un développement durable et inclusif. À travers le personnage de Mangwa, nous examinons comment le leadership féminin se

manifeste comme un moteur de changement, défiant les normes traditionnelles pour ouvrir la voie à un progrès socio-économique et culturel plus dynamique. Mangwa incarne non seulement une lutte pour l'égalité des sexes, mais aussi une quête pour un avenir où les femmes joueront un rôle central dans la transformation positive de leur communauté.

2.1. L'héroïne Mangwa et l'émancipation féminine : une lutte autonome pour le développement contemporain

Au fil des années, les femmes africaines ont développé des stratégies pour répondre aux changements que le continent africain a connus ces dernières décennies, bien que ces manœuvres s'élaborent dans des contextes de contrainte. En réaction à cette situation, le leader féminin émerge et s'impose pour l'instauration de la paix dans son milieu culturel environnant tout en purifiant la société des tares susceptibles de détruire l'harmonie et le bonheur de l'Homme. De la sorte, ce leader se pose comme « *un véritable justicier qui se charge de punir tous ceux qui cherchent à entraver cette paix* » (Eloundou Nvondo, 2021, p. 127). Dans *La Reine captive* de David Ndachi-Tagne, l'héroïne Mangwa incarne un leadership féminin résolument tourné vers l'émancipation des femmes et le développement socio-économique. Mangwa sermonne sa marraine Yayou, qui lui demande de se résigner dans sa condition de subordonnée. Elle établit un lien direct entre la libération des femmes et le développement global de la communauté et affirme à cet effet :

« Tu veux alors dire que la femme doit demeurer toujours l'ordure qu'elle est dans ce village ? [...] apprends que pour se créer, pour se développer, pour faire sa vie telle qu'elle devrait être, l'homme a intérêt à incendier tout son chargement de fatalisme » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 127).

L'argument de Mangwa s'aligne avec les théories de développement qui soutiennent que l'autonomisation des

femmes est cruciale pour la croissance économique et le progrès social. Amartya Sen, économiste et philosophe, a longtemps soutenu que les capacités individuelles, y compris celles des femmes, sont essentielles pour le développement économique et la justice sociale. Elle argue que les libertés et les capacités des individus, telles que l'éducation, la santé et l'égalité des sexes, sont à la fois des fins en soi et des moyens de développement. C'est suivant cette perception de la réalité que, toujours dans son rôle de leader, Mangwa promeut l'adoption de techniques agricoles modernes, déclarant qu'« *aujourd'hui, la tendance est à la modernisation, la mécanisation, l'utilisation des engrais. La main-d'œuvre même ne doit pas tenir que de ces muscles de femmes qui n'arrachent rien à la terre ingrate* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 129). Les pensées de cette héroïne cadrent avec les recommandations de la Banque Mondiale qui souligne que l'intégration des femmes dans les processus de modernisation agricole est essentielle pour l'amélioration de la productivité et la sécurité alimentaire en Afrique subsaharienne.

De plus, Mangwa ne se contente pas de discours. Elle passe à l'action en promouvant activement l'éducation, bien qu'informelle, comme un levier essentiel du développement. Son initiative de créer une école sous l'arbre symbolise son engagement et sa détermination à fournir aux femmes du village les outils nécessaires pour s'autonomiser intellectuellement et économiquement. Un personnage féminin d'âge mûr fait l'éloge de cette initiative prise par l'héroïne en ces termes : « *Et dire que Mangwa était la seule vraie femme que j'ai vue dans ce village ; [...] La seule qui avait compris que nous autres femmes, villageoises comme on nous appelle, pouvions toujours, même à notre âge, apprendre avec profit la langue des Blancs* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 141). Ainsi, il s'établit que l'héroïne, par le biais de cette éducation informelle, utilise l'instruction comme un moyen de libération et de transformation sociale. Elle reconnaît que l'éducation est la clé susceptible d'élargir les

horizons des femmes et du peuple afin de leur permettre de jouer un rôle actif dans le développement de leur communauté. Cette approche est soutenue par des chercheurs comme Paulo Freire (2022), qui souligne le pouvoir de l'éducation en tant que facteur de transformation des structures sociales et de promotion de l'autonomisation.

2.2. Mangwa Marie-Thérèse : un agent féminin de transition du traditionnel au modernisme dans La Reine captive

Le personnage féminin est désormais initiateur de projets de développement. Il s'estime assez capable d'appeler les autres femmes, les jeunes filles ainsi que les hommes, à mettre sur pied des projets de développement. C'est alors que, parallèlement à sa lutte pour l'autonomisation des femmes, Mangwa cherche également à moderniser les pratiques et les mentalités archaïques de son village. En se confrontant à Ebanda, le parrain de son fils, elle s'inscrit en faux contre ces idées obsolètes et déclare de manière provocatrice : « [...] *dis-toi que la transformation des mentalités dépassées est la source préalable de développement* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 122). Ces propos mettent en lumière la vision progressiste de Mangwa pour qui le développement durable et significatif ne peut être atteint qu'en rejetant les coutumes restrictives et en adoptant des pratiques modernes et égalitaires. Selon Amartya Sen (1999), le développement doit être envisagé comme un processus d'expansion des libertés réelles que les individus peuvent exercer. Dans cette perspective, Mangwa préconise une approche résolument tournée vers l'avenir, intégrant des technologies et des méthodes agricoles avancées pour améliorer la productivité et la qualité de vie dans son village.

Cet engagement en faveur du progrès est capital pour la transformation de l'économie agricole traditionnelle en une économie plus diversifiée et productive. Comme le souligne

Cheryl Doss (2013), l'intégration des femmes et l'amélioration des techniques agricoles sont essentielles pour une croissance économique durable en milieu rural. Mangwa aspire à voir son village évoluer vers une communauté où l'innovation et l'efficacité règnent, créant ainsi des opportunités nouvelles et durables pour tous ses habitants.

En fin de compte, à travers des actions et des paroles audacieuses de certains personnages féminins, David Ndachi-Tagne se positionne comme un fervent défenseur des droits de la femme dans une société africaine où la prise des décisions et d'initiatives relève encore exclusivement du pouvoir masculin. Son héroïne Mangwa illustre à suffisance la figure emblématique du leadership féminin en Afrique, propulsant non seulement la cause des femmes vers l'avant, mais aussi promouvant un modèle de développement holistique et moderne. Son héritage à la postérité réside dans sa capacité à lutter pour l'équité sexuelle et à promouvoir une vision progressiste du développement. .

3. Du développement autonome à la magistrature moderne

Cette section évalue le concept de développement autonome tel qu'illustré dans *La Reine captive* de David Ndachi-Tagne en mettant en lumière le rôle primordial du leadership féminin, incarné par Mangwa Marie-Thérèse. L'autonomisation, dans ce contexte, implique non seulement la préservation des valeurs traditionnelles, mais aussi une volonté délibérée de promouvoir le développement durable à travers des choix sélectifs et un engagement envers le bien-être de la communauté.

3.1. Des actes sélectifs pour une démarche raisonnée vers l'autonomisation des femmes

La responsabilité du personnage féminin en tant que leader de sa communauté n'est donc plus à démontrer. Mangwa, en tant que

figure centrale du leadership féminin, adopte une approche sélective dans ses actions qui vise à autonomiser sa communauté. Elle s'efforce de concilier tradition et modernisme en rejetant sélectivement les pratiques obsolètes qui entravent le progrès tout en préservant ce qui peut contribuer au bien-être collectif. Dès le début du roman, Mangwa s'insurge contre les normes traditionnelles qui assignent aux femmes un rôle subalterne et servile. Elle remet en question les attentes sociales en exhortant les hommes à partager les tâches agricoles avec les femmes, rompant ainsi avec la vision traditionnelle de la division du travail. C'est dans cet esprit qu'elle déclare avec fermeté à sa marraine : « *J'ai dit non ! Il faut que je parte. Il faut que tu comprennes toi aussi que la culture traditionnelle ne répond pas à nos exigences actuelles* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 133). Cette résistance symbolise la volonté de l'auteur de sélectionner les aspects du traditionnel qui entravent le développement économique et social en Afrique, tout en adoptant des pratiques modernes qui favorisent la productivité et l'autonomie des femmes. Par exemple, bien que Mangwa se dresse contre l'initiation coutumière de Foba qu'elle juge comme une pratique dépassée et non constructive, elle accepte tout de même les rituels de fécondité, reconnaissant leur valeur traditionnelle et leur impact potentiel sur sa situation personnelle.

De plus, Mangwa s'engage activement dans l'éducation agricole moderne en envoyant son fils à l'école d'agriculture dans l'espoir qu'il devienne un agent de développement capable d'utiliser les technologies modernes pour améliorer les rendements agricoles. Cette vision transparait dans son justificatif au roi : « *Mais ces connaissances-là pourront l'aider à mieux gouverner* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 39). Cette approche sélective montre la vision qu'elle se fait d'un développement équilibré qui intègre les aspects positifs du traditionnel tout en embrassant les innovations nécessaires au progrès.

3.2. *Le parcours victorieux du leadership féminin vers un développement autonome*

Dans *La Reine captive*, le parcours de Mangwa illustre de manière poignante les défis et les triomphes du leadership féminin dans la quête d'un développement autonome au sein de la société Bakamtsché. Mangwa, en tant qu'héroïne, incarne un modèle de détermination et de vision qui vise à élever son peuple tout en préservant sélectivement les valeurs traditionnelles africaines. Cette démarche, bien que confrontée à des résistances significatives, marque un tournant dans la manière dont le leadership féminin est perçu et réalisé dans la littérature africaine francophone contemporaine.

En effet, l'itinéraire qu'emprunte Mangwa pour un développement autonome est jonché de défis majeurs, notamment la résistance des mentalités traditionnelles figées quant au rôle et la place des femmes dans la société Bakamtsché. Cette résistance se manifeste clairement dans sa relation tumultueuse avec Yayou, sa marraine traditionnelle, qui incarne les normes établies et les préjugés ancrés au sujet de la position subordonnée de la femme. En ce sens, Yayou incarne, dans une telle posture, la tradition qui prône la persistance des rôles de genre rigides et la subordination féminine. Elle exprime ses doutes et ses préoccupations quant aux actions réformatrices de Mangwa, insinuant que le changement pourrait entraîner des conséquences fâcheuses. Ce conflit des perspectives est révélateur des tensions profondes entre la préservation des traditions et l'adoption de nouvelles idées progressistes à l'instar de l'inclusion des hommes dans les travaux agricoles en vue d'améliorer la productivité. Cette pensée provoque la prise de conscience des hommes du village Bakamsché qui s'illustre à travers les propos de l'un d'eux : « *J'ai compris que la présence de l'homme était utile dans les champs, aux côtés de ses femmes ; Moi, j'y vais* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 147).

En s'accordant avec les propos de Georges Balandier qui affirme que : « *La définition de mon rapport aux autres, aux "différents" est liée à la valorisation que j'ai toujours donnée à la rencontre* » (Georges Balandier, 2004, pp.80-86), l'on comprend que la rencontre avec l'Autre dans le contexte de développement, conduit à un enrichissement mutuel. Il s'établit qu'à partir de l'itinéraire emprunté par l'héroïne de ce roman, la rencontre des valeurs traditionnelles africaines avec celles instituées par l'apport de l'Occident via la colonisation est susceptible d'orienter le peuple vers une innovation enrichissante. Mangwa valorise cette rencontre à travers son engagement à intégrer des techniques agricoles modernes pour stimuler la productivité. La décision audacieuse qu'elle prend en envoyant son fils Foba à l'école d'agriculture met en évidence sa détermination à transformer les normes préalablement établies en les mettant désormais au profit de toute la communauté.

En outre, la stratégie de transition forgée par le leadership féminin se révèle comme une métamorphose du paysannat, visant à éradiquer les maux profondément enracinés dans la société Bakamtsché. À cet effet, le nouveau roi Foba, exhorte le peuple à militer pour « *la condamnation de l'oisiveté, de l'alcoolisme, des particularismes, du charlatanisme et de la vente des filles qui, chez nous, (affirme-t-il), sont maladies chroniques* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 211). Ce discours reflète une volonté ferme de rompre avec les pratiques préjudiciables et de promouvoir un changement significatif, catalysé par le leadership de Mangwa. C'est ainsi que le roi Foba souligne d'ailleurs l'importance de l'évolution pratique à travers l'utilisation des technologies plus avancées lorsqu'il affirme : « *Au point de vue pratique, je les appelle à évoluer, à travers l'utilisation d'un matériel plus moderne* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 211). Cette orientation permet de tourner le dos à l'administration précédente, caractérisée par des relations

tumultueuses avec la haute magistrature et une réticence envers le changement.

La victoire de Mangwa se manifeste à travers ce projet de transition vers le modernisme, symbolisé par l'acceptation par le roi Foba, des initiatives dont son père s'était catégoriquement dressé. Ce changement se pose en double fonctionnalité dans la mesure où, non seulement il met un terme au traditionalisme aveugle qui entrave le progrès des populations, mais aussi, il contribue à la libération de la femme des chaînes de l'oppression. Le choix de Foba à la tête de ce peuple représente un renouveau prometteur, propice à une transition plus harmonieuse du pouvoir traditionnel vers la haute magistrature. La démarche sélective du leadership féminin dans cette œuvre ne vise pas à détruire le traditionnel, mais plutôt à promouvoir une transition aussi bien sélective que stratégique vers un développement durable. Le préfet Avril va dans ce sens lorsqu'il affirme : « *L'Afrique a sa solidarité, sa grande famille, ses arts qu'ont toujours admirés les Occidentaux. Mais il manque ici la maîtrise de la science, des nouvelles techniques* » (Ndachi-Tagne, 1986, p. 167). Cet appel à l'intégration de la science et des techniques modernes témoigne de la volonté d'adapter les pratiques ancestrales tout en embrassant les innovations nécessaires au progrès économique et social. Sa vision éclairée et ses actions audacieuses ouvrent la voie à une société plus équitable et prospère, tout en préservant les valeurs culturelles fondamentales.

Conclusion

In fine, David Ndachi-Tagne examine avec perspicacité les défis et les triomphes du leadership féminin à travers son œuvre *La Reine captive*. Il propose une solution novatrice aux conflits apparents qui entravent ce parcours. Cette transition est incarnée

par les personnages féminins qui naviguent habilement entre les normes ancestrales et les impératifs d'un développement moderne et efficient des sociétés contemporaines. À travers les luttes chevronées et les réussites de Mangwa, l'auteur démontre la capacité du leadership féminin à transformer les structures sociales et à ouvrir de nouvelles voies vers un avenir plus équitable et prospère. Le double visage des personnages féminins, oscillant entre tradition et innovation, révèle une stratégie subtile pour concilier les valeurs culturelles profondément enracinées et les exigences d'une société en pleine mutation. C'est à travers cette démarche sélective que se dessine le chemin vers un développement harmonieux, paisible et durable, où les traditions africaines, loin d'être trahies, s'associent à la modernité pour faire chemin ensemble afin de parvenir à un avenir plus juste et prospère pour tous.

Bibliographie

BANQUE MONDIALE, 2020. *Empowering Women in Agriculture: What Works?*

CEA, 2008, Forum pour le développement de l'Afrique : Agir pour l'égalité des sexes, l'autonomisation des femmes et l'élimination de la violence contre les femmes en Afrique. Document de Synthèse 2, 19-21 novembre 2008, Addis-Abeba.

CHEHMANI, H., LAKHDAR, F., 2017. *Les femmes dans Les conseils d'administration des entreprises en Afrique*. Women in Africa Club, Sous la supervision de Dr Hervé Lado.

COMMISSION DE L'UNION AFRICAINE, 2022. « Femmes d'Influence : Témoignages inspirants de femmes leaders africaines », Direction Femmes, Genre et Développement (WGYD).

DOSS Cheryl Renee., 2013. *Intra household Bargaining and Resource Allocation in Developing Countries*, World Bank Research Observer.

DUCHET Claude., 1973). « Une écriture de la socialité » in *Poétique*, No16.

ELOUNDOU NVONDO Charles Sylvain, 2021. « Construction du leadership féminin dans le roman francophone : le cas de *Le Christ selon l'Afrique* de Calixthe Beyala et *La Nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun ». In *Éloge et critique de la féminitude*, LINCOM GmbH, Revue heuristique (Édition Spéciale), volume 1, No 03, pp. 195-205.

ÉTUDE HAVAS HORIZONS, 2019, « Women in Africa : Regard sur la place des femmes en Afrique : émergence d'une nouvelle génération de leaders féminins ».

FREIRE Paul, 2022. « Un chant pour la liberté », In Catherine Vérilhac, (2022), *La petite bibliothèque de l'approche narrative*, pp. 85-108.

GOMEZ-PEREZ Murielle (DIR.), 2018. *Femmes d'Afrique et émancipation. Entre normes sociales contraignantes et nouveaux possibles*, Karthala, Paris, 470 p., bibl., ill.

MBEMBE Achille, 2006). *Sortir de la grande nuit : essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, Paris.

MINKANDA Alain-Patrice., 2007. *Genre et développement durable. Historique, fondements théoriques*, GRAPS, Yaoundé.

MBITI John, 1990. *African Religions and Philosophy*. Oxford University Press.

MBITI John, 1996. *Introduction to African Religion*, East African Educational Publisher Ltd, Nairobi.

MILLET Kate., 1969. *La Politique du mâle*, Paris, Stock, 1970, [1^{re} éd, Doubleday, New York.

NDACHI-TAGNE David., 1986. *La Reine captive*, L'Harmattan , Paris.

NATIONS UNIES, 2015. *Transforming our world: the 2030 Agenda for Sustainable Development*.

SEN Amartya, 1999. *Development as Freedom*, Knopf , New York.